

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TROUVOING. . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois. . . 25 fr. . . UN AN. . . 50 fr.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, rue Neuve, 17. — Trouvoing, rue des Foultrains, 42

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — À LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis.

ROUBAIX, LE 26 NOVEMBRE 1893

L'interpellation A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Politique générale du Ministère

Samedi 25 novembre 1893

La bataille parlementaire va être reprise. Aussi, même affluence que les jours précédents à toutes les places.

SCÈNE

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Casimir Périer.

Validation d'élections

La Chambre valide les élections de MM. Charrier (Moissac), Argès (Corbeil), Samadine (Périguet), Pissoneur (Vienne), Emmanuël Ardoz (Sarthe), Vival (Figeac).

Suite de l'interpellation SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE

M. LE PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de l'interpellation sur la politique générale.

DISCOURS DE M. GOBLET

M. GOBLET (Mouvement d'attention). — Je vais exposer une politique différente de celles que vous avez entendues.

Entre les deux hypothèses présentes, il faut choisir, et la Chambre actuelle se livrant aux modernes, elle eût fait une lourde responsabilité.

M. DUPUY, président du Conseil. — Je ne connais pas le projet d'impôt proposé par mon collègue des finances.

M. CASIMIR PÉRIER. — La parole est à M. le président du Conseil.

M. GOBLET. — Pas plus que M. Goblet, je ne veux d'aujourd'hui que je désire que la Chambre se prononce en pleine connaissance de cause.

M. CASIMIR PÉRIER. — Je ne permets pas des interruptions constantes de ce genre.

M. GOBLET. — Je ne puis pas dire que mon malin attachement à la liberté ne me permette pas de songer à l'avenir de la République.

M. DUPUY. — Je ne proposerai pas davantage l'impôt sur le revenu.

M. CASIMIR PÉRIER. — Le président n'est pas averti.

M. BRISSON A LA TRIBUNE

M. BRISSON monte à la tribune. Toute l'extrême gauche se débande.

M. WILLEBRAND. — Nous avons déposé une demande d'interpellation pour que la Chambre soit fixée sur l'état des esprits de la Chambre.

M. WILLEBRAND. — Nous avons déposé une demande d'interpellation pour que la Chambre soit fixée sur l'état des esprits de la Chambre.

LA QUESTION DE CONFIANCE

M. DUPUY. — Si la Chambre estime que ce cabinet a satisfait à l'indication sur les dépenses individuelles par la spoliation.

Suspension de la séance

Après le discours du ministre, on crie : la clôture ! suspension !

Reprise de la séance

À la reprise de la séance, la parole est donnée à M. Georges Leygues.

DISCOURS DE M. LEYGUES

M. LEYGUES. — On nous dit que le parti républicain a laissé tout à faire ; a-t-on oublié les lois militaires et scolaires.

INTERRUPTION DE M. JOURDAN

M. JOURDAN apparaît à la tribune. M. Jourdan se dresse, des hurlements : clôture ! clôture !

DISCOURS DE M. DUPUY

M. DUPUY. — La parole est à M. le président du Conseil.

COUP DE THÉÂTRE

M. PELLETAN, très agité, et d'une voix très forte : Je demande la parole.

Pendant la suspension de séance

Paris, 26 novembre. — Pendant la suspension de séance, les socialistes et radicaux ont tenu un conseil.

L'impression à la Chambre

C'est le début de la séance de la Chambre, on avait certitude que M. Pérytal était démissionnaire.

Combinaison Casimir-Périer

On pensait généralement dans la soirée, dit un nota officieuse, qu'après avoir consulté les présidents des deux Chambres, M. Carnot changerait à défaut de M. Dupuy.

Les Présidents des Chambres à l'Élysée

Paris, 25 novembre. — M. Carnot paraît vouloir aller plus vite en besogne que dans les crises précédentes.

La soirée politique

Paris, 25 novembre. — Il est incontestable que la signification des tournées oratoires de jeudi et d'aujourd'hui portait sur le manque de solidarité et d'homogénéité.

Opinion des ministres démissionnaires

Paris, 25 novembre. — Dans le monde officiel on tend à croire à une combinaison Casimir-Périer.

Les secrets de M. Dupuy

Paris, 25 novembre, 12 h. 15. — Les secrets de M. Dupuy, d'accord en cela, parait-il, avec M. Carnot et d'un autre côté, Casimir-Périer, ont été en discussion.

Opinion des journaux sur la démission du ministre

Paris, 25 novembre. — Le Rappel dira demain qu'on paraissait croire que M. Dupuy conserverait l'intérieur.

M. BRISSON A LA TRIBUNE

M. BRISSON monte à la tribune. Toute l'extrême gauche se débande.

M. WILLEBRAND. — Nous avons déposé une demande d'interpellation pour que la Chambre soit fixée sur l'état des esprits de la Chambre.

M. WILLEBRAND. — Nous avons déposé une demande d'interpellation pour que la Chambre soit fixée sur l'état des esprits de la Chambre.

LA QUESTION DE CONFIANCE

M. DUPUY. — Si la Chambre estime que ce cabinet a satisfait à l'indication sur les dépenses individuelles par la spoliation.

Suspension de la séance

Après le discours du ministre, on crie : la clôture ! suspension !

Reprise de la séance

À la reprise de la séance, la parole est donnée à M. Georges Leygues.

DISCOURS DE M. LEYGUES

M. LEYGUES. — On nous dit que le parti républicain a laissé tout à faire ; a-t-on oublié les lois militaires et scolaires.

INTERRUPTION DE M. JOURDAN

M. JOURDAN apparaît à la tribune. M. Jourdan se dresse, des hurlements : clôture ! clôture !

DISCOURS DE M. DUPUY

M. DUPUY. — La parole est à M. le président du Conseil.

COUP DE THÉÂTRE

M. PELLETAN, très agité, et d'une voix très forte : Je demande la parole.

Pendant la suspension de séance

Paris, 26 novembre. — Pendant la suspension de séance, les socialistes et radicaux ont tenu un conseil.

L'impression à la Chambre

C'est le début de la séance de la Chambre, on avait certitude que M. Pérytal était démissionnaire.

LE MYSTÈRE D'UN HANSON CAB

(MELBOURNE, AUSTRALIE) Nécé traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur Par LÉON BOCHET

Un autre Richmond sur le champ de bataille — Cela paraît assez évident, en effet, fit Kilsip, tout en se demandant quelle preuve Calton pouvait avoir trouvée pour contredire un si simple exposé.

— Je suis sûr de l'avoir, dit-il à Fitzgerald, et que je ne suis pas un lâche. — Je te le prouve dans dix minutes.

— Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ? — Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ?

— Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ? — Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ?

— Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ? — Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ?

— Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ? — Où est-elle, dit-il, dans son portefeuille, et dans son sac à main, et dans son chapeau ?